

SMITH, Samuel Stelle, *Fight For The Delaware 1777*. Philip Freneau Press, Monmouth Beach, N.J., 1970, 52 p., grand format, ill., \$7.95.

Jacques Guoin

Volume 25, numéro 2, septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303081ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303081ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guoin, J. (1971). Compte rendu de [SMITH, Samuel Stelle, *Fight For The Delaware 1777*. Philip Freneau Press, Monmouth Beach, N.J., 1970, 52 p., grand format, ill., \$7.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(2), 267–268.
<https://doi.org/10.7202/303081ar>

SMITH, Samuel Stelle, *Fight For The Delaware 1777*. Philip Freneau Press, Monmouth Beach, N.J., 1970, 52 p., grand format, ill., \$7.95.

En prévision de la célébration du bicentenaire de la Révolution américaine, — célébration qui durera de 1976 à 1983, nous apprend-on, — les éditions Philip Freneau, de Monmouth Beach, N.J., poursuivent leur programme de publication de monographies militaires avec ce nouveau titre, *Fight for The Delaware — 1777*, de Samuel Stelle Smith, à qui l'on doit déjà trois autres titres de la même série, soit *The Battle of Princeton*, *The Battle of Trenton* et *The Battle of Monmouth*.

On se souvient qu'au début de l'année 1777, le ministère britannique des Colonies avait autorisé une invasion des Etats-Unis, à partir du Canada, par le lac Champlain et la rivière Hudson, l'objectif principal étant d'occuper Albany. Le major général John Burgoyne devait diriger cette expédition. Les Britanniques estimaient qu'en occupant Albany et New York, les colonies de la Nouvelle-Angleterre seraient ainsi isolées des autres colonies. Entre-temps, le ministère britannique des Colonies approuvait un autre plan, qui consistait en une campagne contre Philadelphie, siège du gouvernement américain rebelle.

Le général Burgoyne quitta effectivement l'Angleterre le 27 mars 1777 pour le Canada, afin d'y recruter une force additionnelle de Canadiens et d'Indiens. Le 2 avril, pendant que Burgoyne était en route, le général Howe, chargé de la prise de Philadelphie, écrivait à Carleton, gouverneur général du Canada, pour lui dire qu'il serait probablement en Pennsylvanie pendant que Burgoyne descendrait le lac Champlain. Howe proposait qu'une fois le fort Ticonderoga capturé par Burgoyne, celui-ci attendît là jusqu'à la prise

de Philadelphie. Mais, contrairement à l'avis de Howe, Burgoyne ne s'arrêta pas après la prise du fort Ticonderoga, mais poursuivit son avance vers le sud. A la suite d'une série de revers, Burgoyne, comme on le sait, fut défait le 17 octobre 1777 à Saratoga par le général Horatio Gates, et toute son armée fut capturée.

D'autre part, un peu plus d'un mois auparavant, soit le 26 septembre, les Britanniques s'étaient emparés de Philadelphie. Mais, aussitôt, un grave problème de ravitaillement se posa pour eux. Afin de pouvoir ravitailler Philadelphie, il leur fallait à tout prix s'emparer de l'embouchure de la rivière Delaware, ainsi que des deux forts qui bloquaient l'accès vers l'intérieur. C'est ce siège contre les défenses américaines de la rivière Delaware qui fait l'objet de ce livre.

Trois obstacles majeurs se dressaient contre les Britanniques à l'embouchure de la Delaware: d'énormes chevaux de frise, enfoncés sous l'eau, qui menaçaient de crever leurs navires à la moindre manœuvre, et deux forts (Mercer et Mifflin) solidement défendus par les Américains. Il fallut presque deux mois aux Britanniques, soit du 26 septembre au 21 novembre, pour vaincre ces trois obstacles. L'enlèvement des chevaux de frise, à lui seul, fut une opération extrêmement périlleuse et délicate, puisqu'il devait se faire sous l'œil vigilant de l'artillerie américaine. Le fort Mercer fut investi par des troupes hessiennes commandées par des officiers prussiens au service des Britanniques, à partir de Philadelphie. A la suite d'un combat horriblement sanglant, les Américains parvinrent à repousser leurs assaillants et à remporter ainsi l'une des victoires les plus impressionnantes de la Révolution. D'autre part, ils furent moins heureux au fort Mifflin, qui tomba aux mains des Britanniques. Sur la rivière même, le 15 novembre, plus de 350 canons britanniques et américains étaient aux prises. Ce fut le point culminant de l'effort britannique visant à mettre hors de combat les deux forts et la flotte américaine, afin que la Delaware pût s'ouvrir à la flotte britannique pour ravitailler Philadelphie.

En fin de compte, les Américains perdirent cette bataille, sans compter leurs centaines de tués et la majorité de leurs 42 navires coulés. D'autre part, les Britanniques durent également payer chèrement leur victoire, tant en hommes tués qu'en navires avariés.

Présenté dans le grand format habituel de la série, ce volume se lit fort bien, malgré un texte composé sur deux colonnes. Les illustrations sont nombreuses et très utiles à la compréhension du récit. Tout au long de celui-ci, la grande figure de Washington nous apparaît comme dominant toujours la situation, malgré les revers et les défaites. Une autre grande figure de ce drame épique se dessine aussi en filigrane, à travers ce récit, et c'est celle du marquis de La Fayette. A cet égard, un détail significatif de la contribution française à la cause de la Révolution américaine intéressera particulièrement le lecteur francophone: tous les croquis des deux forts Mercer et Mifflin, dressés par un ingénieur militaire français, le chevalier Thomas-Antoine Mauduit du Plessis, au service des Américains, sont annotés en français.

JACQUES GOUIN

*Jardins Mackenzie-King
Hull (Québec)*